



SERMON VINT-HUITIÈSME.*

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 1. 2.

I. *Je te somme donc devant Dieu & devant le Seigneur Iesus Christ, qui doit juger les vivans, & les morts en son apparition, & en son regne;*

II. *Presche la parole, insiste en temps, & hors temps, argue, tance, exhorte en toute douceur d'esprit, & doctrine.*

FERES bien aimès en nôtre Seigneur. Quand Saint Paul écrivit cette Epitre a Timothée; il se voyoit sur le point de quitter bien-tost le monde. C'est pourquoy il prepare soigneusement son disciple contre le rude coup, qu'il savoit bien que cette mort feroit dans son Esprit; Comme un bon pere, qui sentant approcher sa fin, console ses chers enfans, & leur recommande leur devoir avecque plus d'affection, & d'ardeur

T 3 deux

Chap.
IV.

deur que jamais ; choisissant les pensées les plus fortes & les plus penetrantes qu'il luy est possible , pour les mettre dans leurs cœurs a cette derniere fois, & les y enfoncer si avant , qu'elles y demeurent fidelement tout le reste de leur vie. Et quant aux hommes du monde, les exhortations qu'ils font a leurs enfans dans ces occasions ne regardent le plus souvent, que le bien, & l'honneur, & les affaires de leurs familles ; l'Apôtre suivant les mouvemens de l'Esprit , qui le possedoit, ne recommande a son Timothée , que les interests de la maison de Dieu, c'est a dire, le service, & l'edification de l'Eglise ; Et a la verité, le tesmoignage qu'il nous donne en cela de l'ardente & admirable charité qu'il avoit pour elle, est bien digne d'estre remarqué. Il ne doutoit pas que sa mort ne deust extremement affliger Timothée. Car nul ne gousta jamais la bonté & la douceur de Paul, sans desirer de iouir ; & sans craindre d'estre privé d'une personne si aimable ; tesmoin ces fideles d'Ephese , qui luy ayant oui dire *qu'ils ne verroyent plus sa*
face,

face, outrés de deplaisir, & ne pouvant Chap. IV.
 retenir leurs larmes, firent tous ensemble un grand cri, & se jettans sur son col, pleuroyent, & le baisoyent; tant estoit vive & tendre l'affection qu'ils avoyent pour ce saint homme. Si l'ap- Act. 20. 37. 38.
 prehension de ne le plus voir toucha si sensiblement des personnes, qui ne l'avoient connu, que dans les communes & publiques fonctions de son ministère; qu'elle fut a sa mort la douleur de Timothée, qui l'avoit veu & pratiqué si particulièrement, & qui savoit mieux qu'homme du monde l'ineestimable valeur de cette sainte ame? la richesse de ses tresors, & le prix, & le bonheur de son amitié? Et si Elisée autresfois voyant Elie son Maître monter au Ciel, & le laisser seul en la terre, fut tellement saisi, & transporté par la violence de ce coup, qu'il en déchira ses vestemens, le regardant, & criant pitoiablement, comme un enfant, qui perd dans une seule personne tout ce qu'il a de cher & de doux au monde, 2. Rois 2. 12.
Mon Pere; mon Pere, chariot d'Israël, & sa chevalerie; que devint le cœur de

Chap.
IV.

Timothée, quand la mort luy ravit son Paul, c'est a dire son Pere, & só Maistre, & son tout ? a qui il devoit beaucoup plus qu'Elisée a Elie, & qui étoit autant ou plus la gloire, & la force du second Israël, qu'Elie l'avoit été du premier ? Mais bien que telle ait été sans doute la playe, que le delogement de S. Paul fit a Timothée; & bien que l'Apôtre n'ignorast pas qu'elle seroit telle, & bien qu'il en eust une compassion digne de l'amitié qu'il luy portoit ; si est-ce pourtant, que luy en voulant dire la triste & amere nouvelle, il ne travaille pas tant a consoler l'ennuy qu'il en recevra, qu'a pourvoir que son ressentiment ne fasse point de preiudice a l'Eglise. C'est proprement a cela qu'il employe ses soins ; C'est a quoy toute cette Epitre tend. Et voyés je vous prie avec quelle adresse il s'y prend. Car avant que de luy dire sa mort prochaine, il le fortifie; il le prepare ; il le met en état de resister a un si rude coup ; & de continuer constamment a Dieu, & a son Eglise, nonobstant une si cruelle perte, le service qu'il leur rendoit

doit dans le saint ministère. Il étoit a
craindre, que privé d'une si fidele & si Chap.
IV.
charitable guide, il ne perdit courage,
& que n'ayant plus cette vive source,
d'où il puisoit toute la doctrine neces-
saire a sa charge, il n'en quittaist, ou que
du moins il n'en relaschast l'exercice de
son mestier. Contre cela S. Paul luy re-
montroit cy devant qu'il avoit l'Écri-
ture de Dieu, capable de luy donner
toute la perfection de sa charge, en luy
fournissant abondamment toutes les
choses dont il auroit besoin pour cha-
cune des fonctions de son ministère, 2. Tim.
3. 15.
16. 17.
pour enseigner les ignorans, pour con-
vaincre les contredisans, pour corriger
les pecheurs, pour instruire en toute
iustice. Ce divin livre (luy dit-il) sera
ton Maistre pour moy. Tu en tireras
le secours, que je te donnois, & tu y
treuveras suffisamment toutes les ve-
ritès, que je t'ay enseignées. Ayant ce
tresor avec toy, tu ne dois pas craindre
de manquer d'aucune des choses requi-
ses a l'exercice de la divine charge, où
tu as été consacré. Apres avoir ainsi
posé le fondement de son exhortation,
il

Chap.
IV.

il presse en suite Timothée de bien faire son devoir ; c'est a dire , qu'apres luy avoir montrè la richesse, & l'utilité de l'Ecriture , il luy ordonne de s'en servir, preschant assiduellement la parole de Dieu, qu'elle contient , & pour le ferrer de plus pres , & l'obliger plus étroitement a ce devoir, il use icy d'une grande , & redoutable protestation, sommant & conjurant son disciple, devant Dieu , & devant son Fils Iesus Christ, de bien penser a s'acquiter dignement de sa charge, preschant, insistant en temps, & hors temps, reprenát, rancant, admonestant, sans rien oublier de ce qui sera necessaire a l'edification des hommes. Et pour l'exciter encore d'avantage, il luy predict, qu'il arrivera que les hommes se dégouteront de la verité, & aimeront les fables. Et en suite, il luy declare, que le temps de son délogement approche ; & le convie a le venir voir encore une fois , avant que le Seigneur le retire ; se plaignant de la foiblesse de quelques uns, & de la mechanceté de quelques autres ; & aióutant, que dans cette commune infidelité

delité

delité des hommes, Dieu l'a puissamment assisté en sa deffense a l'audience de l'Empereur. D'où il prend une assurée confiance de la constance de son amour, & de ses soins iusques au bout; finissant son Epitre, par les salutations de quelques personnes a son ordinaire, & par ses vœux pour le salut de Timothée. Remettant l'exposition du reste en son temps, nous traiterons seulement en cette action des premieres paroles de ce chapitre, que nous avons leuës; où se presentent deux parties, comme vous voyés; la sommation, que fait l'Apôtre a Timothée dans le premier verset; & les devoirs qu'il luy recommande dans le second. Nous les considerons toutes deux, s'il plaist au Seigneur, & y remarquerons le plus brievement, qu'il nous sera possible, ce que nous y trouverons d'important, soit a l'edification, soit a la consolation de vos ames. Quant au premier de ces deux points, l'Apôtre coniuere icy Timothée d'une fasson si grave, & si terrible, qu'elle montre assés d'elle mesme l'extreme importance du sujet, qu'il luy veut recom-

Chap.
IV.

recommander. Et pour en bien comprendre le poids, nous examinerons toutes les paroles, qu'il y a employées; n'y en ayant aucune, qui ne porte son coup, & qui ne mérite une grande considération. *Je te somme donc* (dit-il) *devant Dieu, & devant le Seigneur Iesus-Christ, qui doit iuger les vivans, & les morts, en son apparition, & en son regne.* Premièrement le mot *donc*, qui lie ces paroles avecque les precedentes, où il décrivoit la force, & l'abondance parfaite de l'Écriture, luy remet devant les yeux la bonté & la liberalité du Seigneur, & la merveille de son present divin; pour l'obliger a s'en servir, & l'inciter a l'employer a son vray usage, qui est de le communiquer aux hommes, par la predication des verités salutaires, qui nous y sont revelées; comme si l'Apôtre disoit; Puisque Dieu nous a été bon iusques là, que de reveler ses mysteres, & ses volontés a ses serviteurs, & de les rediger par écrit dans ce livre celeste, en une telle abondance, & clarté, que, ni toy, ni aucun autre homme de Dieu, qui prendrés le soin
de

de le bien lire, & mediter, ne sauriés
manquer d'aucune des choses necessai-
res a la perfection de vôtre ministere ;
je te prie, & te coniuere d'en faire ton
profit, t'acquitant parfaitement de
cette charge, comme les instructions,
que le Maistre t'a données pour cet
effet dans les saintes lettres, sont par-
faites, & accomplies de tout point.
Car, s'il nous faloit puiser les enseigne-
mens, que nous devons donner a nos
peuples, ou de nos propres esprits, qui ne
sont qu'ignorance & vanité ; ou du sein
de je ne say quelle tradition, obscure,
douteuse, & incertaine, en ce cas, nous
aurions suiet de perdre courage, & de
laisser là l'exercice du saint Ministere.
Mais maintenant que Dieu nous a don-
né toute nôtre leçon par écrit, ne lais-
sant aucune de nos fonctions, dont il
ne nous ait pleinement instruis en sa pa-
role ; nous serons tout a fait inexcusables,
si nous abandonnons, ou exer-
ceons laschement un ministere, pour
lequel nous avons été si fidelement in-
struis, & pourvus d'une aide si excel-
lente. Puis apres ce que l'Apôtre nôtre
icy

Chap. IV. icy expressement fa personne, disant, que c'est luy, qui coniure Timothée de son devoir, *le te somme* dit-il; cela devoit aussi vivement toucher son disciple; comme s'il disoit, C'est ce Paul, qui t'a tant aimé, qui t'a engendré en Iesus Christ, qui t'a donné l'ordre de son sacré Ministère; ce Paul, dont tu as veu toute la conversation, le travail, le zele, les miracles, les souffrances, les exploits; ce Paul, qui t'a iustifié en tant de façons la verité de sa vocation celeste; c'est luy, mon cher Timothée, qui se voyant sur le point de te quitter, te prie, & te coniure de t'acquiter generousement, & glorieusement de cette belle charge, a laquelle sa main t'a consacré des les premiers ans de ta jeunesse. Mais si la personne, qui adiure Timothée, est considerable, celles devant qui il est adiuré, le sont infiniment plus; *le te somme* (luy dit l'Apôtre) devant Dieu & devant le Seigneur Iesus Christ. Moïse voulant autresfois coniurer les Israélites de bien garder l'alliance de Dieu, appella les Cieux & la terre a son audience, pour estre les tesmoins

Deut. 3.
28. &
32. 1.

tesmoins de cette grave sommation, qu'il fit a tout le peuple, & que nous lisons encore aujourdhuy dans le divin Cantique, où il la enregistree ; *Vous cieux (dit-il) prestés l'oreille, & ie parleray, que la terre écoute les paroles de ma bouche*. Mais quelque grande que soit la dignité du ciel, & de la terre, & de toutes les natures, qui habitent en l'un, & en l'autre de ces deux elemens, au fonds neantmoins, ce n'est rien au prix de la haute & immense Maiesté de ces deux personnes tres-saintes, & tres glorieuses, devant qui l'Apôtre fait icy venir son disciple, pour luy denoncer, en leur auguste presence, quel est le devoir de sa charge. Il en use encore ailleurs en la mesme sorte dans sa premiere Epitre a Timothée ; *Je t'adiure* ^{1. Tim. 5. 21.} *devant Dieu, & le Seigneur Iesus Christ* (dit-il) *& devant les Anges élus, que tu gardes ces choses ;* & ailleurs semblablement, *Je t'eniains devant Dieu, qui vivifie toutes choses, & devant Iesus Christ, que tu gardes ce commandement, étant sans macule, & sans reprehension ;* & cy devant, il luy ordonnoit d'employer cette forme

1. Tim.
5. 21.

1. Tim.
6. 13.

2. Tim.
6. 14.

me

Chap.
IV.

me d'adiutation envers les autres, pour les obliger a leur devoir, *somme les devant le Seigneur* (dit-il) *de ne point debatre de paroles.* Il n'étoit pas possible d'autoriser d'avantage son exhortatiõ, ni de la rendre plus venerable, qu'en la faisant a Timothée en presence d'une si sainte, & si glorieuse Maiestè. Mais outre la grandeur, & la dignitè infinie des personnes, l'Apõtre a aussi considerè l'interest qu'a l'une & l'autre dans l'affaire, qu'il recommande a son disciple. Car ce Dieu devant qui il le somme de son devoir, est le Pere eternal, la premiere personne de la Divinitè; & Iesus Christ, dont il aioûte le nom, est le fils du Pere, d'une mesme essence, & d'une mesme gloire, que le Pere, qui a été fait homme pour nôtre salut en la plenitude des temps. Or il est évident que cette parole, dont Saint Paul recommande le ministere a Timothée, est l'ouvrage de l'un & de l'autre, de Dieu, & de Iesus Christ. C'est le Pere, qui l'a envoyée; c'est le fils, qui l'a apportee au monde; Elle a été dispensée par leur commune volonté;

volontè ; & le miniftère institué pour la communiquer aux hommes , depend tellement de leur confeil , que c'est , & par leur ordre expres qu'il a été établi au commencement , & par leur providence , qu'il a été continué , & entrete- nu iufques a nous . Il en est de mefme de ce grand falut , auquel la parole conduit les hommes : Le Pere en est le premier auteur , ayant tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique , pour le fauver par la foy ; & Iefus Christ son fils en est l'unique executeur ; qui en a fondé toutes les caufes par fa mort , & par fa refurrection . Toute cette œuvre appartenant a Dieu , & a son Christ , en tant de faffons , l'Apôtre ne pouvoit mieux y obliger son difciple , qu'en la prefence de l'un & de l'autre ; afin que leur volontè , & leur gloire refveillaft tout ce qu'il avoit d'affection , & de courage , pour embraffer avec ardeur l'adminiftration d'une affaire , qui leur étoit fi chere . Mais pour meller une faine frayeur avecque le defir , & l'ardeur , que ces deux grands noms devoient allumer dans le cœur de Timothée .

Chap.
IV.

l'Apôtre luy represente icy Iesus Christ vestu de sa plus éclatante gloire, aïou- tant, apres l'avoir nommé, *qu'il iugera les vivans, & les morts en son apparition & en son regne*. Il est bien vray, que la seule lumiere de la raison naturelle a enseigné aux hommes, que Dieu est le Juge du monde. Car la iudicature étant une partie necessaire, & essentielle, & mesme principale de la royauté; d'où vient, qu'anciennement les Princes étoient nommés *Juges*, il n'y a personne qui ne voye que l'office de iuger le monde appartient a Dieu, qui en est le souverain Roy, par la confession de tout le genre humain. Aussi est-il clair, qu'entre les Payens mesmes, nul ne reconnoissoit une divinité, & une providence, qui n'avouast aussi un iugement; Et parce que l'administration des choses humaines icy bas se voit plene d'un grad de desordre, où les biens, & les maux sont fort souvent, & presque ordinairement dispensés contre les lois & les regles de la iustice; il se treuva des gens, qui touchés de cette consideration, & ne pouvant d'autre part ôter a Dieu la gloire

gloire de la souveraine iustice, nécessairement attachée a sa nature, pour Chap.
IV. accorder ces verités ensemble, posèrent que le iugement des hommes se faisoit apres cette vie, où toutes leurs actions bien & exactement pesées dans la balance d'une sainte, & incorruptible iustice, chacun remportoit une condition convenable a sa vie, c'est a dire, heureuse, ou malheureuse, selon qu'il avoit été homme de bien, ou méchant. Et les traces de ce sentiment paroissent clairement, non seulement dans les livres de Platon, & de quelques autres Philosophes Grecs; mais aussi dans les religions & creances publiques de toutes les nations Payennes, Grecques, & Barbares, anciennes, & modernes. Il est vray qu'ils ont meslé, & comme noyé cette étincelle de verité dans un abyssme de fables, & de resveries profanes; lors que non contents de poser ce que la religion leur enseignoit, que Dieu iuge le monde, ils se sont voulu mesler d'expliquer ce que la lumiere de la nature ne nous sauroit apprendre, où & quand & comment se fait ce juge-
ment

Chap.
17.

ment de Dieu. Car c'est là qu'ils ont
debitè aux hommes les coniectures &
les fictions de leur esprit, absurdes, &
extravagantes; comme sont toutes les
productions de la temerità, & de la
curiosità, & receuës neantmoins par
les peuples; a cause de quelque rap-
port qu'elles avoyent avec cette veri-
tè, que la nature a gravée dans le cœur
des hommes, qu'il y doit avoir un ju-
gement de Dieu. Mais ce que l'école
du monde ne nous pouvoit apprendre;
l'Esprit de Dieu nous l'a descouvert
dans ses Ecritures; qui établissent par
tout magnifiquement ce grand iuge-
ment du Seigneur; & en ont éclairci
la nature, a mesure que la lumiere de la
revelation est allée en s'augmentant,
jusques a ce que l'Evangile étant venu,
nous en a en fin donnè une connois-
sance entiere, nous apprenant que Iesus
Christ, nôtre mediateur, a été établi
par le Pere Juge souverain du monde,
qui luy a *donné puissance d'exercer juge-
ment, entant qu'il est le fils de l'homme;*
c'est a dire, en cette qualité de fils de
l'homme ou de Christ & Mediateur
entre

Iean 5.

27.

Act. 10.

42. &

17. 3.

1. Cor.

15. 51.

1. *Theff.*

3. 4. 19.

entre Dieu, & les hommes, & qu'en effet, a certain iour nommé, & ordonné dans son conseil, il descendra des Cieux, en une souveraine gloire, accompagné de ses Anges; & assis dans un tribunal le plus lumineux, & le plus divin, qui soit en toute la nature; & que tous les hommes, qui auront iamais veſcu depuis le commencement du monde, iuſques alors, comparoiſſant devant luy, il en fera le dernier, & irrevocable iugement dans vne iuſtice, & droiture ſi évidente, que toute langue ſera contrainte de luy en donner la gloire. C'eſt comme vous ſavés, un des fondemens de la foy des Chrétiens. Il n'y a perſonne qui ne voye, que c'eſt ce que l'Apôtre entend icy, quand il dit, que *Jeſus Chriſt iugera les vivans, & les morts, en ſon apparition, & en ſon regne*. Quelques interpretes anciens ſe travaillent a expliquer, qui ſont *ces vivans & ces morts*, que S Paul en ce lieu, & Saint Pierre dans les Actes, & le ſymbole des Chrétiens apres eux diſent que le Seigneur iugera; & les prenent les uns pour les corps, & les ames; les autres pour les

Chap.
IV.

I. Cor.
II. 5. 52.
I. Theff.
4. 15.
17.

Hebr.
9. 27.

iustes, & les méchans ; les uns, & les autres impertinemment, sans raison, & sans nécessité ; comme si chacun ne voyoit pas, que par les *morts* s'ont signifiés les hommes decedés avant la venue du Seigneur, & par les *vivans* ceux qui se trouveront en vie au temps de son apparition ; ou, comme si l'Apôtre ne nous avoit pas suffisamment éclairci cette vérité, nous enseignant expressement qu'en ce grand iour ceux qui seront morts ressusciteront, & puis que ceux qui vivront, & resteront alors sur la terre, seront ravis ensemble avec eux au devant du Seigneur, apres avoir premierement souffert un changement en leur nature, depouillant l'infirmité, & la corruption de cette vie animale, & revestant l'immortalité, & l'incorruption. Et par là demeure resoluë, & aneantie la difficulté, qui semble avoir ietté ces interpretes dans ces expositions incommodes ; tirée de ce que l'Apôtre dit ailleurs, *qu'il est ordonné aux hommes de mourir une fois, & qu'apres cela s'ensuit le jugement.* Car, encore que les corps de ceux, que ce grand iour sur-
prendra

prendra en vie, ne passeront pas par le sepulcre, ni par les alterations, qu'y souffrent les morts decedés avant ce temps là; neantmoins ils ne laisseront pas de mourir, ce soudain changemét, qui leur arrivera, auant que d'estre iugés, consumant en un instant toute leur nature mortelle & animale, & la reduisant en la forme d'un autre corps immortel, & incorruptible. Au reste, l'ambiguitè de la parole *en*, icy employée par l'Apôtre, quand il dit, *en son apparition*, a été cause, que quelques uns interpretent ces mots, *par son apparition*; & les prennent, comme faisant partie du suiet, par lequel S. Paul adiuure Timothée. Mais, outre que ce mot ne peut signifier, *par son apparition*, qu'avec une force, & violence extrême, & que de plus l'Apôtre ne dit pas qu'il somme Timothée par le Seigneur; *mais devant le Seigneur, & en sa presence*; il n'est nul besoin d'avoir recours a cette glose, le sens étant clair, & coulant comme nôtre version, & presque toutes les autres l'ont exprimé, pour dire, que le Seigneur *nous ingera en son apparition*, c'est

Chap. IV.

à dire , au temps de son apparition. Et bien que le mot de l'original signifie communement *selon*, ou , *aupres*, il est pourtant certain qu'il se rapporte quelquefois au temps, & non au lieu; & veut dire que la chose , dont on parle est, ou sera au mesme temps qu'une autre; & S. Paul l'a ainsi expressément employé, où il dit, que *Christ est mort pour nous en son temps*, & ailleurs; *le viendra en cette mesme saison*. Icy donc, où il use précisément du mesme terme, il signifie semblablement, que le Seigneur nous iugera *en son apparition*. Quant à *son apparition*, vous sçavés bien, que c'est sa seconde & dernière venue, lors qu'il se manifestera des Cieux. La première fois, il vint pour estre iugé, cette seconde il viendra pour iuger; la première, il vint dans vne chair infirme; la seconde, il viendra dans une Maïesté glorieuse. Et iamais l'Ecriture du Nouveau Testament n'employe le mot d'*apparition*, icy couché, en autre sens, côme vous le verrés aisément, si vous prenés la peine de considerer tous les lieux, où il se treuve. Ce qu'il aïoute, & *en son regne*, se

Rom. 5.
6. & 9.
9. & 16.
24. & 29.

2. Thess.
2. 8.
1. Tim.
6. 14.
2. Tim.
2. 10. &
4. 8.
Tit. 2.
13.

se rapporte a un mesme sens, d'où vient que quelques uns, & l'interprete Syriaque entre les autres, n'ont point feint de le resoudre, comme si l'Apôtre avoit dit simplement, *en l'apparition de son regne*. Il est vray que le tout revient a un. Car encore que Iesus Christ regne des maintenant, & que son regne ait comencé, des que ressuscité des morts, il monta au ciel, & s'assit sur le throne du monde a la dextre de son Pere; si est-ce neantmoins qu'a cause que sa gloire demeure encore cachée a la plus grand part de l'univers, & que sa puissance n'est pas reconuë par tout, & que ses ennemis obscurcissent en diverses sortes l'éclat de sa Maïesté, tenant, autant qu'ils peuvent, les suiets opprimés sous leur tyrannie; l'on peut dire que son regne n'est pas encore accompli, & qu'il ne commencera qu'en ce grand iour; où toute puissance contraire a la sienne, étant pleinement, ou détruite, & abolie, ou rangée, & soumise a son sceptre, il sera reconnu, & adoré par tout l'univers; le Ciel, & la terre, luy rendant l'hommage, qui luy est

est

Chap.
IV.

est deü, comme a leur souverain, & eternal Monarque. Car c'est le style de l'Ecriture, de ne conter l'este des choses, que du point de leur perfection, & manifestation, en parlant, tandis qu'elles n'y sont pas encore parvenues, comme si elles n'étoient point du tout. Ainsi, elle fait commencer *l'Esprit, & la foy*, au temps du Nouveau Testament seulement, parce que la mesure qu'en avoyent les fideles sous la vieille alliance, étoit foible, & imparfaite; au prix de ce que nous en avons maintenant par le benefice du Seigneur Iesus. Et c'est en la mesme sorte, qu'elle attribue quelquesfois le *salut & la vie* au siecle a venir seulement; parce qu'en celuy cy nous n'en avons que les commencemens, & les premices; au lieu qu'en l'autre, nous en recevrons la perfection, & la plénitude. L'Apôtre met donc icy devant les yeux de son disciple toute la pompe royale de ce grand, & terrible iour, où le Seigneur Iesus, paroissant dans le point le plus éclatant de sa Maiesté divine, iugera tous les hommes de l'univers,

Iean 7.
39.
Gal. 3.
23.

Rom. 8.
23.
Col. 3.
3.

l'univers, sans qu'il en soit soustrait un seul a son tribunal; afin qu'y pensant nuit & iour, & se souvenant qu'il aura necessairement a y comparoistre, & a y rendre contre de son administration, cette consideration le tienne dans le devoir, & l'oblige a se conduire en l'exercice de sa charge, avecque le zele, la diligence, & la fidelité necessaire dans vne œuvre si importante. Et l'Apôtre nous tesmoigne ailleurs de soy-mesme, que cette pensée fichée bien avant dans son cœur, comme un vif aiguillon, le pressoit continuellement, & sans luy donner un moment de repos, le contraignoit d'avancer, & de faire, & de remuer touïours quelque chose dans l'exercice de son ministere. *Il nous faut tous comparoistre* dit-il) *de-*
vant le siege iudicial de Christ; afin qu'un
chacun rapporte en son corps; selon qu'il
aura fait, ou bien, ou mal. Sachant, donc
que c'est de la frayeur du Seigneur, nous in-
duisons les hommes a la foy. Ainsi avons nous expliqué, mes Freres., cette grave adiuration, ou sommation, que S. Paul fait icy a son disciple Timothée.

Chap.
IV.

2. Cor.
5.10.
11.

Voyons

Chap.
IV.

Voyons maintenant les devoirs, qu'il luy recommande & a raison desquels il a estimé nécessaire de le coniurer d'une façon si terrible, & si pressante; *Presche* (dit-il) *la parole; insiste en tēps, & hors tēps; argue, tance, exhorte en toute douceur d'esprit & doctrine.* Vous voyès bien que ce sont là les principales, & plus nécessaires fonctions du saint Ministère; c'est a dire, de l'office de Pasteur, ou d'Evesque dans l'Eglise de Dieu; de sorte qu'en parlant en general, il n'entend autre chose, sinon que Timothée soit soigneux de s'acquitter fidelement, & diligemment de cette charge sacrée d'Evangeliste, où il avoit été appellé, & établi par la volonté du Seigneur, & par l'ordre de l'Apôtre, & de l'Eglise. Mais afin que son discours ait plus de force, il étend ce ministère en ses parties, & en représente iusques a cinq fonctions. Il commence par la predication, comme la principale; & qui comprend en quelque sorte toutes les autres sous soy; C'est celle qu'il entend, quand il dit d'entrée, *Presche la parole.* Il veut qu'il presche;

presche ; c'est a dire, qu'il entretienne son troupeau; leur annonçant de vive voix les mysteres du Royaume de Dieu. D'où paroist premierement combien est impie, & contraire a l'ordre de Dieu le dedain de certains esprits chagrins, & extravagans, qui méprisent fierement la predication, nous allegans, que la lecture de l'Ecriture Sainte leur suffit, sans qu'il soit besoin de se donner la pene d'ouïr les sermons, qui se font dans l'Eglise. S'ils avoyent bien leu cette Ecriture, du nom de laquelle ils abusent, pour colorer leur orgueil, ils y auroyent treuvé que la predication, & la vive voix est le plus ordinaire moyen, dont Dieu se sert pour convertir les infideles, pour instruire les fideles, & en un mot pour sauver le monde. Iesus Christ, le Prince des Evesques, en usa ainsi le premier; *preschant l'Evangile du regne, & enseignant les peuples*, comme nous l'apprenons de l'histoire de son ministeré; Et quand il envoya ses Apôtres pour travailler a la conversion des hommes, il leur enjoit par tout constamment de prescher,

Matth.

4.23.

Marc

1.14.

Matth.

10.7. &

28. 19.

20.

Chap.
IV.

prescher, d'endoctriner toutes nations ; & de leur enseigner ses commandemens. Et ces fideles Ministres de son Evangile , n'y manquerent pas ; preschant soigneusement , & épandant par tout ses mysteres ; comme nous le lisons dans leurs Actes ; & donnant la mesme forme aux Pasteurs , qu'ils établissoyent dans les troupeaux ; comme il paroist tant par ce lieu , que par une infinité d'autres du Nouveau Testament , & par ce qui nous est resté de monumens du premier Christianisme. Et quant a l'Ecriture, que ces gens nous alleguent, ce seul passage de l'Apôtre, si vous le considerés bien, suffit pour nous découvrir, combien sottement ils abusent de cette couleur. Car tant s'en faut que l'Apôtre de la plenitude , & perfection de l'Ecriture induise a la fasson de ces gens extravagans , l'inutilité ou l'abolition de la predication ; que tout au contraire de la premiere il conclut, & établit la seconde ; étant clair, que de ce qu'il a dit cy devant de la richesse & abondance de l'Ecriture pour rendre l'homme de Dieu accompli, & parfaitement

tement instruit a toute bonne œuvre, il Chap.
IV.
tire immédiatement cette conclusion, *Je te somme donc de prescher.* En effet, c'est là la première fin, & le premier usage de l'Écriture divine, de fournir aux hommes de Dieu, c'est adire, aux Pasteurs & Ministres, toute la matière de leur prédication; afin que l'eau de la doctrine celeste de ce saint & divin réservoir de l'Écriture, où elle a été déposée par l'Esprit de Dieu, soit distribuée & dispensée a toute l'Église par leurs bouches, comme par autant de canaux sacrés. L'autre fin & usage de l'Écriture est de servir a la sûreté de la foy des peuples, étant comme le contrerolle de la prédication des Ministres; afin que s'ils y meslent quelque chose d'impur & d'étranger, les moindres fideles le puissent incontinent reconnoître par l'usage & l'habitude, qu'ils ont dans les saintes lettres. D'où s'ensuit que les vrais Chrétiens doivent soigneusement lire l'Écriture, autant que leur capacité, & leur vocation le permet, mais en telle sorte, qu'ils écoutent aussi assiduëment, & attentivement

Chap.
IV.

vement la predication ; employans avec diligence, & en la crainte de Dieu l'un & l'autre de ces deux moyens pour la nourriture, & l'affermissement de leur pietè ; comme ayant été institués, & ordonnés tous deux par nôtre Seigneur, & dont ni l'un, ni l'autre, ne peut estre mesprisè sans l'offenser, & sans encourir son chastiment. Car comme ceux, qui negligent la lecture des saints livres, tombent ordinairement par son iuste iugement, dans une ignorance grossiere & brutale, & dans une stupidité qui se laisse mener par le nés a toutes sortes d'abus, & de corruptions, iusques aux plus honteuses, & moins raisonnables, ainsi qu'il paroist par le triste exemple de ceux de la communion Romaine ; de mesme aussi de l'autre côté, ces esprits superbes, qui dans la fiertè de leur humeur noire, méprisent la predication, ne manquent presque iamais de s'égarer & de se perdre dans les precipices de diverses opinions fantastiques ; qui est le salaire de leur orgueil. Mais d'icy mesme, vous voyès encore, combien le Pape, & la plus

plus grande part de ses hauts officiers; Chap. IV.
 c'est adire, ses Cardinaux, ses Arche-
 vesques, & autres Prelats plus relevés,
 s'aquittent religieusement des charges
 de Pasteurs, & Ministres de Dieu dont
 ils s'approprient tellement les titres, &
 les qualités, que si vous les en croyès, il
 n'y a qu'eux, & ceux, a qui ils en font
 part, qui ayent droit de les prendre, ou
 d'en iouir. Et neantmoins ces Messieurs
 ne *preschent* jamais; bien que ce soit le
 premier devoir, que S. Paul enjoint
 icy aux serviteurs de Dieu; & s'il arri-
 voit au Pape de faire un sermon, on le
 remarqueroit comme un prodige. Ils
 nous disent, qu'ils font prescher dans
 leurs troupeaux, & que cela suffit. A
 la verité, je voy bien qu'eux & leurs
 peuples s'en contentent; Mais je doute
 fort, que nôtre Seigneur reçoive une
 excuse si impudente en payement. Au
 moins, est il bien clair, qu'il dit a ses
 Apôtres, *Preschez, & endoctrinez*, & non,
Faites prescher les autres en vôtre place;
 & que Saint Paul pareillement dit icy a
 Timothée, *Presche*, & non, *Fay pres-*
cher. Et si cette bricolle avoit lieu; les

Chap.
VI.

Seigneurs, qui ont droit de patronage sur les benefices, & les Rois, & les Princes, & les Marguilliers, a qui il appartient évidemment de donner ordre, que les Eglises soyent pourveuës, & bien fournies de predicateurs, pourroyent se qualifier *Pasteurs de l'Eglise, & Ministres de Christ, & de son Evangile*, a aussi iuste titre, que les grands Prelats de Rome. Mais, comme une erreur ne vient iamais seule, de ce premier abus, ils sont tombés dans un second. Car outre qu'ils ont fermè les bouches, que Iesus Christ avoit ouvertes pour la predication; c'est a dire, celles des Evesques, ils ont encore, pour combler l'abus, ouvert celles, que ni Iesus Christ, ni ses Apôtres, ni mesmes les Anciens Peres de cinq ou six premiers siecles, n'avoient iamais employées pour la predication; c'est a dire, celles des Iacobins, des Cordeliers, des Capuchins, des Iesuites, & d'une infinité d'autres moines, dont ils remplissent le plus souvent les chaires de leurs Eglises; gens nouveaux, & inconnus, & inouis mesme dans la plus moderne antiquité;

&c

& d'une profession estimée en ces tēps la incompatible avec la predication. D'où vient, qu'alors on ne treuvoit des moines, que dans les deserts, & dans les solitudes; au lieu que maintenant ils ont inondé les plus grasses campagnes, & les villes les mieux peuplées de toute la Chrétienté. Mais je reviens a l'Apôtre, qui declare expressément, quel doit estre le suiet de la predication; *Presche* (dit-il) la parole. Quelle est cette parole, qu'il nous enjoint de prescher? Est-ce la doctrine du Pape de Rome? ou les questions de ses écoles? ou les definitions de ses Conciles? ou les traditions des anciens? ou les opinions courantes de l'Eglise de chaque siecle? Nullement; & il ne se treuvera point, ni en S. Paul, ni dans les autres Ecritures divines, que iamais le nom de *parole*, soit employé pour signifier aucune de ces choses. Ce mot ainsi mis simplement, comme il est en ce lieu, dans tous les livres sacrés, veut toujours dire constamment l'Evangile de nôtre Seigneur Iesus Christ; comme quand S. Pierre dit, *s'abourter contre la* s. Pierr.
2.8.

Chap. parole, & y estre rebelle, il entend resis-
 IV. ter, & comme parle S. Paul ailleurs,
 2. *Theff.* n'obeir point a l'Evangile, & quand S.
 5. 1. 8. Paul veut que l'on prie pour luy, afin que
 Col. 4. Dieu luy ouvre la porte de la parole, &
 3. quand il dit, que les *Theffaloniens* ont
 1. *Theff.* recen la parole avecque ioye du S. Esprit, &
 6. *Phil.* ailleurs, que quelques uns assureés par ses
 1. 14. *Voyés* liens, osent prescher la parole sans crainte,
 1. *Iag.* & ainsi dans une infinité d'autres lieux,
 21. *Aff.* où il est clair & reconnu par tout le
 6. 4. & monde, que la parole est mise pour l'E-
 8. 4. & vangile, ou comme l'Ecriture l'expri-
 11. 19. me quelquesfois plus pleinement pour
 & 14. la parole de Christ; * ou du Seigneur. Et
 25. & cette fasson de parler est fondée sur
 16. 6. & l'excellence de l'Evangile. Car pour-
 17. 11. ce que l'Evangile est, sans contredit,
Matth. la plus relevée, & la plus admirable de
 13. 20. toutes les paroles, qui ont iamais été
Marc. 2. ouies en la terre, & qu'il est mesme
 3. beaucoup au dessus de la loy, quoy que
 * la loy soit aussi d'ailleurs la parole de
 Col. 3. Dieu, & qu'elle ait une origine celeste;
 26. de là vient, que l'Ecriture l'appelle sim-
 plement, & absolument la parole, selon
 son style ordinaire d'affecter, & d'ap-
 propriier

proprier un nom commun a plusieurs choses, a celle de toutes, qui est la plus excellente, & c'est une figure, ou forme de langage, dont les écrivains du monde se servent aussi assés souvent. Disons donc que l'Apôtre ordonne icy, que l'Evangile du Seigneur doit estre toute la matiere de la predication des serviteurs de Dieu. Il ne leur permet de prescher autre chose; & bannit par ce moyen de leurs chaires, & de leurs bouches, toutes traditions, & doctrines, ceremonies, & institutions nées depuis luy, quelques anciènes, ou, pour mieux parler, quelques vieilles qu'elles soyent d'ailleurs. Il en bannit pareillement tout ce qui ne se treuve point dans l'Ecriture, étant évident, que hors les choses, a qui elle rend tesmoignage, l'on ne peut avoir aucune certitude que les autres fassent partie de la parole de Dieu. Joint que l'Apôtre liant cette ordonnance *de prescher la parole*, avec ce qu'il disoit de l'Ecriture dans les versets immediatement precedens, montre assés par cela mesme, qu'il entend que Timothée puise de l'Ecriture toute

Chap.
IV.

Grot.
C. 1.

cette parole, qui doit faire le sujet de la predication. Il ajoûte en suite avec quelle ferveur d'esprit il doit vaquer a ce saint exercice, quand il luy commande en second lieu, *d'insister en tēps, & hors temps.* Quelques uns l'entendent pour dire *dans le loisir, & dans l'occupation mesme.* Mais, outre que cette interpretation s'écarte de la commune, & plus ordinaire signification des paroles de l'original, il me semble encore qu'elle est froide, & peu digne, soit de l'importance du sujet, soit de l'ardeur de l'Apôtre. l'estime qu'il ne faut point quitter le sens ordinaire de ces mots; & qu'il veut dire, qu'il faut estre assidu dans la predication; presser cette oeuvre sainte & salutaire, comme le plus important employ du serviteur de Dieu; en embrasser avidement l'occasion, quand elle se presente; c'est ce qu'il appelle *y insister en temps*; la prendre & la rechercher, & la faire venir de loin, quand elle ne se presente pas assés d'elle mesme, & n'estre pas si scrupuleux, que de ne vouloir jamais épan-
dre cette semence divine de la re-
generation

neration des hommes que lors seulement que vous le pouvès faire avecque toute la commoditè, & toute la bien-seance mondaine. C'est ce qu'il appelle *y insister hors temps* ; c'est adire, lors mesme qu'il semble, que nous en ayons peu d'occasion. Que d'un côté le Pasteur se presse soy-mesme, n'épargnant ni son temps, ni son travail, pour prescher la parole de Dieu, faisant état qu'il ne fauroit pas mieux employer, ni ses heures, ni sa vie mesme, que dans une si noble occupation ; & fuyant la delicatesse de ceux qui ne s'aquittent de ce devoir, qu'a leur commoditè, & comme on parle communément, qu'a leurs points & aises. Et quant aux auditeurs, qu'il ait plus d'égard a leur salut, qu'a leur fantaisie, & considere moins leur goust, que leur edification ; semant la parole de vie par tout où elle est necessaire, & où il y a tant soit peu d'apparence, qu'elle pourra faire du fruit, sans s'arrester beaucoup aux scrupules de la prudence & de la civilité humaine. Je say bien, que ce que dit Salomon est vray que *chaque chose a son temps*. Je dis

Ecc. 3.
1.

X 4 seule-

Chap.
IV.

seulement, qu'il faut mesurer ce point du temps propre a l'action, aux regles de la sagesse, & de la charité Chrétienne, & non a celles de la chair, & du sang; & le prendre, si je l'ose ainsi dire, sur l'horloge de Iesus Christ, & non sur celle du monde; où les heures de la predication de l'Évangile sonnent si tard, que si vous vous y arrestés, il ne sera iamais iour; iamais elles ne vous presseront, ni de la faire, ni de l'ouïr. Le troisieme devoir, que l'Apôtre recommande a Timothée, est de *redarguer*; c'est a dire de reprendre les pecheurs, leur montrant l'horreur de leurs pechés, & le venin, soit de leurs vices, soit de leurs erreurs. Le quatrieme est, de tancer, ou de corriger ceux qui sont moins mauvais, chastiant leur faute, & leur remontrant ce qui est de leur devoir. En fin, la derniere fonction du saint ministere, qu'il luy commande, est l'exhortation, qui encourage au progres, ceux qui ont bien commencé, leur deduisant les raisons capables de les haster dans la course de la pieté. Mais l'Apôtre aioute pour la fin la maniere, dont

dont le serviteur de Dieu doit agir en Chap.
IV.
ces fonctions de sa charge, *en toute douceur d'esprit* (dit il) & *en doctrine*. Le rapporte cette clause a toutes les actions dont il a parlé; en telle sorte qu'il entende, que le Pasteur presche la parole, & qu'il insiste en temps, & hors temps, & qu'il argue, & tance, & exhorte avec douceur & doctrine; que toutes les actions de son ministere, soyent comme assaisonnées de ces deux qualités, de douceur quant a son esprit, de doctrine pour les choses qu'il propose. Chacun voit assés combien cet assaisonnement est necessaire, pour rendre nôtre ministere utile, & efficace a l'edification de ceux, qui nous écoutent. Car sans la douceur, nôtre travail irrite, & aigrit, & aliene les esprits, au lieu de les gagner; sur tout, quand il est question de reprendre, & de tancer. Sans elle, il nous est impossible de supporter les duretés des personnes, a qui on a affaire. On se rebute incontinent, ou de la pesanteur de ceux que l'on instruit, ou de la resistance de ceux que l'on reprend, ou que l'on exhorte. Et
quant

Chap.
IV.

quant a la doctrine, sans elle la predication n'est qu'un vain babil, puisque la fin de nôtre parole n'est autre que d'enseigner. Sans elle, nôtre assidue est importune, nôtre vehemence ridicule, nôtre émotion puerile, & infructueuse. C'est une fusée, qui fait beaucoup de bruit, mais se perd inutilement dans l'air. Soit donc que nous preschions la parole, soit que nous reprenions les vices, ou les erreurs, soit que nous exhortions a la pieté, & a la sanctification; armons toujours nôtre discours de bonnes & solides raisons, tirées de la sapsience divine, capables de penetrer, & de persuader les cœurs. Et puis en second lieu, temperons tout ce ministere, qui de soy-mesme est fascheux a la chair, & au sang, d'une grande douceur d'esprit, où il ne paroisse qu'amour, & charité, envers ceux, que nous instruisons, sans fiel, sans colere, sans passion, sans mépris; un cœur, qui ne desire que leur bien, & leur salut, qui ne cherche que leur honneur, & leur ioye; qui ait pour but, non nôtre reputation, ou nôtre avantage, mais leur seul bon-

Heur; qui souffre tout, & s'abaisse a tout; Chap.
IV.
 pourveu seulement que nous leur puissions rendre quelque service utile a leur edification. Et pour nous montrer que nôtre patience, & debonnaireté doit aller jusques là, S. Paul nous commande de nous acquiter de ces devoirs, non simplement *en douceur d'esprit*; mais *en toute douceur d'esprit*; c'est a dire avec une douceur parfaite, a laquelle il ne manque aucune des parties, ni aucun des sentimens, & des mouvemens qui composent cette belle & aimable vertu; qui est tout ensemble, & extrêmement agreable a nos prochains, & infiniment commode & avatageuse pour nous mesmes.

C'est là, chers Freres, la leçon que S. Paul donnoit jadis a son disciple Timothée, & en sa personne a tous les ministres de l'Evangile. Le Seigneur Iesus, qui l'inspira a son Apôtre, & qui l'écrivit de sa main dans cette Epitre, vueille la graver avec le burin de son Esprit dans les cœurs de tous ses serviteurs, qui travaillent aujourdhuy a l'œuvre de son Evangile, afin qu'ils
 preschent

Chap.
IV.

preschent sa parole purement, qu'ils poursuivent leur tasche constamment, qu'ils reprenent, & tacent genereusement les pecheurs; qu'ils exhortent, & consolent ceux qui en ont besoin affectueusement, & meslent dans tous ces devoirs une doctrine pure, & sainte, avec une bontè douceur, & charitè vraiment Chrètienne. Pour nous, que Dieu a honorés de sa vocation a cette charge sacrée, je vous avouë, fideles, que cette parole du S. Apôtre, nous remplit de honte, & de confusio, quand nous comparons ce que nous avons fait, avec ce qu'il nous demande, sentant bien en nous mesmes nos grandes infirmitès, & nos defauts en toutes les fonctions de ce ministere. Vne seule chose nous console; que Dieu est bon; & qu'il fait que nous avons desirè vôtre edification. Priès le avecque nous, qu'il nous pardonne nos manquemens passés, & nous donne de vous mieux servir a l'avenir, accomplissant sa vertu dans nos foibleses. Aidés nous aussi dans ce travail, qui ne regarde que vos interests; vous rendans
souples,

fouples, & obeiffans, non a nôtre voix (car nous ne sommes rien) mais a la parole de Iesus Christ, que nous vous preschons. Recevès nous ; quand nous vous enseignons ; Supportès nous, quâd nous vous blasmons. Donnés lieu a nos exhortations, & a nos censures. S'il nous arrive quelquesfois d'y mesler trop de sel, ou de vinaigre (encore que i'aye bien peur, que nous ne pechions plus souvent dans l'autre extremite) regardès plutoft a nôtre dessein, qu'a nôtre action. Vous voyès l'ordre que nous donne l'Apôtre ; & de quelle fasson il nous presse d'y fatisfaire; nous tirant en la presence de Dieu, & de son Christ, & devant cet épouvantable tribunal, qui nous iugera tous au dernier iour, pour nous y sommer de nôtre devoir. Comment pouvons nous mépriser une denonciation si grave & si terrible? Chers Freres ; Il y va & de vos ames, & des nôtres. Ayons en un soin commun, & faisans nôtre devoir de part & d'autre, mettons pene a pouvoir un iour comparoistre sans confusion devant nôtre souverain Iuge. Vous
pouvés,

Chap.
IV.

pouvés ou esquiver, ou eluder les autres tribunaux; Vous pouvés les surprendre, ou corrompre leur iustice, ou vous redimer de leur severité. Il n'y a pas moyen; ni de decliner l'authorité de celuy cy, il iugera les vivans, & les morts; ni de tromper sa connoissance; il mettra en lumiere les cachetes des tenebres, & manifesterá les plus secrets conseils des cœurs; ni d'aveugler, ou d'affoiblir l'execution de ses iugemens. Faites éat que tout ce qui se passe aujour d'huy dans nôtre vie, sera deplové, dans la lumiere de ce grand iour, aux yeux du ciel, & de la terre; Tous les petis artifices de nos vices, seront mis a neant; il faudra que tout ce que la fraude a machiné dans les tenebres, tout le mal, qu'a fait l'hypocrisie sous le voile de sa fausse devotion, tout ce que l'avarice, & l'ambition, ou la luxure a caché aux yeux de ce siecle, paroisse, & soit decouvert alors a la veuë de tous les hommes, & de tous les Anges. Mais, bien que cette confusion soit horrible, & pire que tous les supplices de la terre, ce ne sera pourtant pas tout. Le Souverain

Le grand Juge punira les crimes, apres les Chap. IV.
 avoir découverts, & fera souffrir des
 tourmens éternels, avec que le Diable, &
 ses Anges, atous ceux, qui auront opi-
 niatrément meprisé, durant ce siecle, la
 voix de son Evangile, qui les appellera
 a repentance. Chers Freres, pensons
 bien a ce grand iour; ayons en nuit &
 iour l'image devant les yeux; qu'elle
 nous secoure contre les tentations de la
 chair, & du monde; qu'elle nous fasse
 fuir toute sorte de mal; & abonder en
 toutes œuvres saintes, honnestes, &
 louables; afin qu'apres avoir vescu icy
 bas en bonne conscience, devant ce
 grand Juge; nous oyons alors de sa bou-
 che l'arrest de nôtre plene, & entiere
 absolution, avec ces douces paroles.
Venés les benits de mon Pere, Possedés en Matth.
heritage le Royaume, qui vous a été préparé 25. 34.
des la fondation du monde. Ainsi soit il.

F I N.

SERMON